

4. REVUE DE PRESSE D'AVANT MATCH : NANTERRE/CB

Basket-ball

Le maintien maintenant, le coach plus tard

Pro A. Nanterre - Cholet, ce soir (20 h). Dans les Hauts-de-Seine, CB tentera d'égayer un poil sa saison par un coup d'éclat. Un succès qui officialiserait son maintien parmi l'élite.

Trois jours après Chalon, CB se coltine un nouveau déplacement coton coton. Place à Nanterre, candidat aux playoffs loin d'avoir son sésame en poche. Huitième, avec Dijon sur les talons, la troupe de Donnadiou n'a pas de marge de manœuvre, quand bien même son menu semble assez digeste dans ce sprint final : Cholet, Le Havre, Rouen, Paris-Levallois et Nancy. *Jojobi'b*

Il n'en demeure pas moins que la pression sera davantage ce soir, sur Nanterre 92. « Et elle ne fera qu'augmenter si on peut rester dans leur roue », note Jérôme Navier. Seulement, pour rester dans la roue en question, il faudra que CB ne connaisse pas ses traditionnels trous d'air. « Il faut réussir à être cohérents dans notre basket pour ne pas tomber dans la frustration car elle peut vite nous faire perdre les pédales, poursuit le coach choletais. On l'a vu à Chalon. »

Des coaches rencontrés, Navier toujours en course

Face à une équipe francilienne qui présente certaines similitudes avec l'Elan - dans son jeu en première intention, sa capacité à shooter à trois points - CB devra donc s'évertuer à soigner son expression collective. « Il faudra s'appuyer sur notre début de match à Chalon, savoir gérer le ballon en attaque car si on part sur du « run and gun », on va leur donner



Holloway et CB prendront-ils le dessus sur Riley et Nanterre ? Si tel est le cas, CB sera officiellement maintenu sans même se soucier du résultat de Rouen.

les possibilités de s'enflammer. On a été capables de faire de très bons matches chez certains gros donc pourquoi ne pas faire un joli coup là-bas. » Si tel est le cas, Cholet sera officiellement maintenu en Pro A ce

soir. Il le sera également si Rouen perd contre Limoges. Si aucun de ces scénarios se produit, il faudra patienter jusqu'à samedi et la réception des Normands.

Mais plus que ce maintien quasi

officiel, ce qui taraude les supporters maugeois, c'est le nom du futur coach. Là aussi, les choses avancent doucement, plus doucement qu'espéré initialement. « La phase de réflexion est plus longue que prévue, reconnaît Didier Barré. La piste de Jérôme (Navier) n'est pas écartée mais nous avons reçu de nombreux CV que nous étudions. »

Plusieurs coaches ont été rencontrés dernièrement, d'autres pourraient l'être encore. « On ne veut surtout pas se tromper sur le choix : il en va de l'avenir de CB, on ne veut pas revivre ce que l'on vit cette saison, poursuit le président choletais. Le profil doit correspondre au projet club que l'on souhaite mettre en place. » Un projet sur quatre ans qui sera dévoilé en même temps que le nouveau coach. Reste à savoir quand...

Emmanuel ESSEUL.

Les équipes

NANTERRE : 1. Raposo ; 5. Warren ; 7. Mitchell ; 9. Nzeulie ; 10. Riley ; 11. Invernizzi ; 14. Jaiteh ; 20. Lamb ; 44. Campbell. *Ent.* : Pascal Donnadiou.
CHOLET : 3. Hughes ; 5. Wood ; 6. Jomby ; 8. Rousselle ; 17. Trapani ; 18. De Jong ; 23. Moendadze ; 31. Holloway ; 32. Mbida. *Ent.* : Jérôme Navier.
Arbitres : MM. Hamzaoui, Bayot et Murillon.

Ouest France – Mardi 19 avril 2016



Kadri Moendadze, le jeune qui gagne sa place

L'arrière de 22 ans vient de réaliser deux solides prestations avec Cholet. Et il veut enchaîner.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 19 avril 2016

Moendadze, le plein d'envie

Dans une fin de saison choletaise sans saveur, la soif de briller de Kadri Moendadze tranche. En fin de contrat avec CB, le Mahorais de 22 ans veut réussir ses dernières sorties et gagner ce soir à Nanterre.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

C'est une soirée, une de plus cette saison, que Cholet Basket va vite oublier. Samedi dernier, en Bourgogne, la formation des Mauges a tenu tête à Chalon, son hôte, le temps d'un quart temps (25-23). Puis l'attaque bourguignonne, la plus prolifique de Pro A (87,8 points par match), s'est régalée des largesses choletaises (100-77). Au milieu de ce marasme, pas un Choletais n'a souri. Pas le cœur. L'un d'entre eux aurait toutefois pu. Oui, dans la grisaille d'une fin de saison galère, Kadri Moendadze a réussi à Chalon la performance après laquelle il courait depuis le début de saison. En 14 minutes, le Mahorais a établi ses nouveaux records de points (10) et d'évaluation (9) en Pro A. *« Ça fait du bien de faire parler de moi pour autre chose que la défense, sourit l'intéressé. On joue quand même au basket et il faut mettre des points. »*

« Etre dur en défense, le gros de mon job »

Scorer, Kadri Moendadze en rêvait. Près d'un an après avoir passé dix jours à Los Angeles « pour travailler (s)on shoot », il y est donc enfin parvenu. *« On l'en savait capable. A l'entraînement, son apport offensif est déjà de plus en plus important. Le problème, et nous (Ndlr : le staff technique) en étions les premiers désolés pour lui, c'est qu'il ne rééditait pas les mêmes performances en match »,* dit Jérôme Navier, un coach qui vient d'offrir 33 minutes de jeu en deux rencontres à son « défenseur », soit presque autant que lors des... dix précédentes (49). *« Jouer autant, cela fait du bien au moral. Depuis le début de saison, les coaches (Ndlr : Buffard puis Navier) m'ont toujours fait confiance. Après, je n'ai pas toujours joué, mais les résultats de l'équipe ne permettaient pas non plus de mettre les jeunes sur le terrain »,* explique Moendadze, sans amertume. Mais le départ de JP Prince et la discredition de Rudy Jomby ont changé la donne et fait de Moendadze une des valeurs les plus sûres de CB sur l'aile. Et l'intéressé a bien l'intention d'en profiter pleinement. *« Je travaille dur depuis le début de la saison. Je ne vais pas m'arrêter maintenant »,* clame le Mahorais qui aimerait tant que cette envie soit partagée par tous



Cholet, La Meilleraie, janvier 2016. Kadri Moendadze, ici avec le président Didier Barré, attend de savoir qui sera l'entraîneur de Cholet la saison prochaine pour lever ou non l'option qui le lie à CB. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

ses coéquipiers. *« Si on commence à se relâcher, on va vite se faire ch... et la fin de saison va être vraiment très longue »,* prévient-il. Ce soir, à Nanterre, une sorte d'adversaire « copier-coller » de Chalon, où le danger offensif est multiple, Kadri Moendadze promet donc d'apporter sa dose habituelle de hargne défensive. *« Etre dur sur les adversaires, c'est le gros de mon job. Les gars de Nanterre, il va falloir les emmerder le plus longtemps possible »,* conclut-il sans se projeter beaucoup plus loin dans l'avenir. *« Mon but est juste de continuer à saisir les chances qui me sont offertes »,* jure-t-il. Quant à savoir ce qu'il fera la saison prochaine, c'est une autre histoire. *« Dans mon contrat, il me reste une année optionnelle. J'attends de voir qui sera l'entraîneur de Cholet la saison prochaine... »* A suivre donc.

Lire classement page précédente

NANTERRE 92 - CHOLET
CE SOIR À 20H00

NANTERRE 92
ENTRAÎNEUR : Pascal DOMNADIEU

CHOLET
ENTRAÎNEUR : Jérôme NAVIER

BANC :
6. R. Jomby (1,96 m)
8. J. Rousselle (1,87 m)
9. A. Chevrier (1,98 m)
16. D. Poirier (2,07 m)
17. J. Trapani (2,03 m, Ita.)
18. N. De Jong (2,10 m)
32. J. Clet (1,90 m)
Suspendu : S. Brun

NANTERRE 92
3. W. Racine (1,89 m)
7. T. Mitchell (2,01 m, USA)
14. M. Jaiten (2,08 m)
20. D. Lamb (1,93 m, USA)
25. T. Cheremond (1,91 m)

Cholet
H. Invernizzi (1,96 m) 11
M. Riley (1,98 m, USA) 10
F. Raposo (2,09 m) 1
J. Nzeulie (1,88 m) 9
TJ Campbell (1,78 m, USA) 44
D. Wood (1,80 m, USA) 5
K. Moendadze (1,91 m) 23
M. Holloway (2,01 m, USA) 31
T. Hugues (1,83 m, USA) 3
J. Mbida (2,04 m, Cmc) 92

Blessé : G. Robinson (USA)

5. DASHAUN WOOD ET NICOLAS DE JONG A L'ENTRAINEMENT AU CLUB DU PIN EN MAUGES/LA POITEVINIERE

Ce mercredi après-midi, [Nicolas De Jong](#) et [Dashaun Wood](#) se sont rendus à l'entraînement du club de l'Etoile Sportive Pin Basket.

Dans un premier temps les jeunes basketteurs du club ont pu questionner les deux joueurs professionnels pour connaître un peu plus le métier de basketteur.

Ensuite, le meneur et le pivot de CB ont encadré les basketteurs en herbe sur des ateliers visant à améliorer leur technique individuelle.

Cette séance d'entraînement s'est clôturée par une photo de groupe ainsi qu'une séance de dédicaces des posters de l'équipe de Cholet Basket. Les enfants ont ensuite dit au revoir à leurs visiteurs du jour en gardant des souvenirs plein la tête.



ALBUM
PHOTOS

La Poitevine (Beaupréau-en-Mauges)

Deux pros de Cholet Basket dirigent les animations



Nicolas de Jong et Guntel Woods posent avec les enfants.

À l'occasion des vacances de printemps, les membres de l'USPP (Union sportive Le Pin - La Poitevine) ont mis en place des animations multisports pour les joueurs âgés de 9 à 15 ans. Mercredi après-midi, une petite surprise attendait nos jeunes sportifs.

À l'initiative d'une entreprise locale, partenaire de Cholet Basket, Nicolas de Jong et Gyntel Woods, joueurs professionnels du club choletais, étaient présents sur le parquet et ont animé les séances. Sous le regard et les conseils de ces géants du basket, les jeunes, plus motivés que jamais,

ont mis en application leur savoir.

Après un échange au cours duquel on a appris que Nicolas de Jong, du haut de ses 2,09 m, chaussait du 51 et travaillait également les week-ends et jours de fête, nos deux champions se sont pliés de bonne grâce à la traditionnelle séance de dédicace.

« C'est un réel plaisir de recevoir des joueurs de Cholet Basket qui s'investissent dans ce genre d'animation et apportent un enthousiasme débordant à nos jeunes », souligne Yvonnick Pastre, membre de la commission technique.

Le Pin-en-Mauges

Deux pros de Cholet Basket au stage de l'USPP

Pendant les vacances, les membres de l'Union sportive Le Pin – La Poitevinière (USPP) ont mis en place des animations multisports à l'attention des jeunes de neuf à 15 ans.

Pendant trois jours, la semaine dernière, une cinquantaine d'enfants a participé à des jeux et ateliers encadrés par Tommy Fribault, l'éducateur sportif du club qui était aidé par des jeunes licenciés dont Emilien Bio-teau, étudiant en faculté de sport qui se destine à la profession d'éducateur sportif. Ceinture flag (football américain et jeux traditionnels), pool bal, base-ball et bien évidemment basket étaient au programme de ces trois jours.

Deux joueurs de Cholet Basket

Mercredi après-midi, une surprise attendait les jeunes sportifs. À l'initiative d'une entreprise locale, partenaire de Cholet Basket, Nicolas De Jong et Gynzel Woods, basketteurs professionnels du club choletais, étaient présents sur le parquet et ont animé les séances.

Sous le regard de ces géants du basket, les jeunes, plus motivés que jamais, ont mis en application



Les jeunes basketteurs ont bénéficié des conseils des pros de Cholet Basket.

les conseils. Après un échange, au cours duquel les jeunes ont appris que Nicolas De Jong, du haut de ses 2,09 m, chaussait du 51, les deux champions se sont livrés à la traditionnelle séance des dédicaces.

« C'est un réel plaisir de recevoir des joueurs de Cholet-Basket qui s'investissent dans ce genre d'animation et qui suscitent un enthousiasme débordant chez nos jeunes » souligne Yvonnick

Pastre, membre de la commission technique.

Le club de l'USPP recevra les finales de coupes et challenges de l'Anjou catégories jeunes samedi 21 mai au Pin-en-Mauges. Il organise également une soirée Tonus mercredi 4 mai au Diam's à Jallais, avant l'assemblée générale fixée au vendredi 27 mai à 20 h 30, à la salle du grenier du bois.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 19 avril 2016

6. JOE TRAPANI ET STEPHEN BRUN EN VISITE AU CLUB DE LA TESSOUALLE

Durant les vacances de Pâques, le club de l'EAT Basket La Tessoualle organise des stages de basket. Ce lundi, [Joe Trapani](#) et [Stephen Brun](#) ont rendu visite aux jeunes présents à ce stage.

Les jeunes basketteurs ont d'abord posé des questions aux deux joueurs de CB, sur la vie de basketteur professionnel, la vie en dehors des terrains ... Par la suite ils ont pu faire dédicacer certains objets personnels et des posters de l'équipe professionnelle de Cholet Basket.

Enfin, ce moment convivial s'est achevé par un grand chaos auquel Joe et Stephen ont participé, pour le plus grand plaisir des basketteurs en herbe.



[ALBUM PHOTOS](#)

La Tessoualle



Les jeunes basketteurs de l'EAT en compagnie de Stephen Brun, à gauche et Joe Trappani.

« Surtout, commencez par aimer l'école »

L'EAT basket met à profit les vacances scolaires pour proposer des stages à ses jeunes licenciés. Lundi, les U9 et U11, ont reçu la visite de Stephen Brun et Joe Trappani, deux joueurs de Cholet basket.

« Quelle est la pointure de vos chaussures ? Votre salaire ? Avez-vous joué en NBA ? Vous entraînez-vous beaucoup ? », sont les questions qui reviennent le plus souvent. Après avoir répondu à la curiosité des enfants, Stephen Brun a insisté sur un fait : « Surtout, commencez par aimer

l'école. Il est important de faire un bon parcours scolaire pour accompagner une belle carrière sportive ».

Les deux pros ont ensuite procédé à une séance de dédicaces que tout ce petit monde attendait avec impatience.

Les jeunes demandeurs

Au-delà de cette matinée, les stages se poursuivent toute la semaine jusqu'aux catégories U15. « Les jeunes sont demandeurs. Cela est de bon augure pour l'avenir du club. Les matinées sont consacrées à la

technique et les après-midi à des petits tournois. Les participants se retrouvent pour un pique-nique le midi au cours duquel on parle de tout sauf de basket », confie Anaïs Filliodeau, éducatrice, assistée des cadettes Fanny et Océane.

Les résultats des équipes de jeunes sont encourageants. Les U15 féminines viennent d'obtenir une brillante qualification pour les demi-finales de la coupe de l'Anjou. Elles sont en route pour suivre les traces des seniors garçons qui ont remporté ce trophée l'an dernier.

Raphaël DESROSES (CB Saison 2003/2004)

Pro B |

➔ **Raphaël Desroses (Fos Provence)**

« Des Américains à poil dans le bus »

Il a joué 450 matches en LNB pour 10 clubs différents. Raphaël Desroses (1,99 m, 35 ans), le fringant vétéran de Fos Provence (10^e meilleur marqueur français et 13^e évaluation de Pro B), s'est plié sans rechigner à notre questionnaire. Un moment savoureux.

T on coéquipier le plus talentueux ?

Au talent, je vais dire Chris Massie, qui avait terminé meilleur rebondeur et meilleure évaluation de Pro A à Limoges (2010-11). Généralement, les mecs qui ont du touché ont commencé tôt, mais il avait des mains en or, alors qu'il avait commencé le basket à 19-20 ans. C'était une espèce de Chris Webber de la Pro A. Le pire c'est qu'il travaillait peu en dehors des entraînements. Il s'étirait beaucoup mais il ne faisait jamais de travail en plus. Et puis il était puissant et il était capable de sprinter comme un ailier... en attaque surtout (rires).

Le pire bad boy ?

Tu veux que j'aie des problèmes ? (rires) Chris Massie était lunatique. Un jour, c'était une crème et puis du jour au lendemain, il pouvait ne parler à personne. Après, je me rappelle d'un Américain, Delonte Holland, qui était venu piger un mois à Besançon (en 2009). Pendant un match, il avait voulu mettre une droite à Alain Thinet ! Heureusement, on les avait séparés.

Le plus dingue ?

Je n'ai pas d'anecdote particulière sur lui mais c'est Nduji Ebi, avec qui j'ai joué à Limoges l'année où on est allé en finale de la Coupe de France et où on est descendu. Il était perché. Il est resté trois mois à Limoges.

Le plus fêtard ?

J'en ai bien un en tête mais il n'aimerait pas que je le dise. On va mettre Kevin Braswell avec qui j'ai joué à Limoges. C'était un gros fêtard. Il avait une hygiène assez compliquée les veilles de matches, un rapport spécial avec l'alcool.

La plus grosse embrouille entre coéquipiers ?

Quand j'étais à Montpellier, Curtis McCants s'était embrouillé avec Olivier Mériguet, après avoir pris un mauvais coup à l'entraînement, et il l'avait fait à l'américaine. Il était parti dans le rond central comme un boxeur au milieu du ring et attendait Olivier pour se battre. C'était à la fois chaud et comique.

Ta plus grande déception ?

Il y en a deux dans ma carrière. La montée ratée avec Bourg-en-Bresse sur le dernier match à Bourg (contre Poitiers en 2007-08, Rouen avait terminé 1^{er} de la saison régulière grâce à un meilleur goal average). La deuxième déception c'est de ne pas avoir gagné la Coupe de France avec Limoges après avoir joué deux finales. La première contre Chalon s'est jouée à une possession (en 2011).

J'aurais aimé gagné un titre majeur en Pro A dans ma carrière.

Ta plus grande joie ?

Le premier titre de Pro B avec Limoges. C'était un peu un aboutissement pour moi qui aie fait la moitié de ma carrière en Pro B. C'était l'accomplissement de quelque chose, le premier titre de Limoges depuis des années. On avait une super équipe, un super groupe.

Ton adversaire le plus difficile à stopper ?

Mykal Riley, parce qu'il est à la fois grand, long, il peut dribbler, croquer, shooter. C'est une horreur à défendre. Quand tu as un mec qui ne fait que shooter, tu le colles. Alors que lui peut tout faire et finir en drive. Je me rappelle d'une série de playoffs avec Limoges contre Nanterre (en Pro B) où il avait mis le shoot de la gagne sur ma tête. Le jour où il est chaud, c'est invivable. Il y avait aussi Blake Schilb. Il était fort mais le plus dur, c'est qu'au bout de deux ans, il avait les arbitres dans la poche. C'était très compliqué parce qu'il était vraiment protégé.

L'entraîneur qui t'a le plus appris ?

Je n'ai pas joué longtemps pour lui parce que c'est l'année où je suis parti de Limoges mais peut-être (Panayotis) Giannakis, « le Grec » comme je l'appelle. J'ai vraiment appris de tous mes coaches mais si je devais en choisir un en rapport temps passé et choses apprises, ce serait lui. On n'avait pas un beau jeu mais en termes de fondamentaux basket, j'ai beaucoup appris au niveau du travail d'appui, le travail de pied de pivot, les appuis décalés. Ça m'a beaucoup servi au niveau du jeu au sol. Il nous disait « si vous m'écoutez, je vais rallonger votre carrière de cinq ans. » Plusieurs joueurs, comme Nobel (Boungou-colo) par exemple, ont passé un cap grâce à lui.

L'entraîneur le plus énigmatique ?

L'année où on est descendu de Pro A avec Limoges, on avait eu un coach macédonien, Zare Markovski, pendant les trois derniers mois. Quand il nous parlait basket à la vidéo ou à l'entraînement, c'était un scientifique du basket. Il décortiquait le

jeu comme un mathématicien. Il connaissait vraiment le basket sur le bout des doigts. Et au final, en match, il n'y avait que des pick-and-roll (rires) ! C'était le basket le plus stéréotypé de ma carrière. On jouait avec quatre extérieurs en fer à cheval et puis tu avais le pivot au milieu pour poser les écrans. Peut-être qu'il s'était dit qu'on était trop cons pour comprendre d'autres systèmes (rires).

Ton action d'éclat ?

C'était avec Antibes, en demi-finale des playoffs contre Pau (en 2013). Les deux matches sont serrés. J'ai deux lancers-francs en toute fin de match à -1. Le premier je fais gamelle. Je marque le deuxième qui nous envoie en prolongation et toute la salle se lève. Cela m'a marqué. C'est comme si j'avais mis un but. Derrière on gagne le match en prolongation (et Antibes s'imposera en finale).

Ce que tu changerais dans ta carrière ?

La plus grosse erreur de ma carrière ça a été d'avoir cru au projet d'Angers l'année où je suis MVP de Pro B. Je me sentais bien dans ce club et j'ai vraiment cru en leur projet. Je pensais vraiment qu'on allait jouer la montée la deuxième année. Et quand j'ai lu dans *Maxi-Basket* qu'on était l'avant-dernière masse salariale, j'ai compris que ça n'allait pas le faire. Je me suis enterré à rester là-bas après ma saison de MVP. Cela a été perçu comme un manque d'ambition. J'ai été un peu naïf. Cela aurait pu être un bon tremplin de partir en Pro A à ce moment-là, surtout que j'étais très accessible financièrement. Si j'avais une seule chose à changer dans ma carrière, ce serait ça.

La meilleure équipe au sein de laquelle tu as évolué ?

Cholet, avec qui on termine quatrième (en 2003-04). On avait une équipe de jeunes et il y avait du talent, quand on voit la carrière de certains. Terrell Lyday a fait une belle carrière en Europe après, Mike Gelabale en NBA, Cyril Akpomedah et Claude Marquis en Pro A, etc... Il y avait une belle équipe et on avait joué avec un seul Américain quasiment toute la saison (deux, en fait). Après, si je rapporte au niveau de la division, à Limoges en 2011-12, avec Chris Massie, Kyle McAlarney, Joseph Gomis, Nobel Boungou-colo, on avait une équipe de Pro A en Pro B.

L'équipe la plus marrante ?

Je vais en donner trois. L'équipe de Limoges l'année de la montée parce qu'il y avait une super ambiance. C'est rare de pouvoir passer 7 heures au fond du bus à rigoler avec les gars. Il y a Angers quand on fait les playoffs. J'ai le souvenir d'Américains à poil dans le bus. Quand on connaît la pudeur des Américains, c'est pour dire comment on se lâchait. Et puis à Cholet, on avait une sacrée bande de clowns, dont je faisais partie. Je ne vais pas le cacher (rires) !



« Avec Zare Markovski, c'était le basket le plus stéréotypé de ma carrière ! »

100% avec Mamoutou Diarra

basket

(Antibes)

Les meilleurs potes

dans le basket ?

J'avais Thierry Rupert. J'ai Dounia Issa, Boris Diaw... Mais mes meilleurs amis ne sont pas dans le basket.

À part le basket, un autre sport pour lequel tu es doué ?

Le foot. Peut-être que je commencerais une carrière de footballeur pour ma reconversion d'ailleurs (il rit). J'aime bien la boxe aussi.

Quelqu'un pour qui tu paierais pour le voir jouer ?

Pour un phénomène comme Stephen Curry, je paierais ma place.

La meilleure façon de décompresser ?

Quand je pense aux Africains, notamment aux gens du Mali dont je suis originaire, cela me permet de relativiser et de prendre conscience que je suis un privilégié.

Le maillot que tu rêves d'enfiler ?

J'aimerais bien jouer pour l'équipe nationale du Mali. Administrativement, ce serait possible mais je ne donnerais mon feu vert que s'il y a un réel projet.



Le meilleur moment de ta carrière ?

Mes années à l'Insep (1997-1999). C'est l'ambiance sportive des élites donc c'est là qu'on prend conscience qu'on peut devenir pro. Il y a les premiers vrais articles de presse, les premières attentions des clubs à notre égard. Au-delà de tout ça, ce sont les rencontres entre sportifs. Des liens se sont créés, des couples, des ragots, des petites bêtises. On s'est tous dit que si c'était à refaire, on le referait les yeux fermés.

Un coach pour qui tu ne joueras jamais ?

Il n'y en a pas vraiment. Après, des barges serbes qui vont m'enlever trois à quatre ans de carrière (il rit), je pense que j'y réfléchirais à deux fois.

Ton vrai point faible ?

Je crois que le point faible tout au long de ma carrière a été l'alternance entre les drives et les shoots. Au départ, j'étais plus orienté sur le drive puis j'ai basculé sur le shoot après. Je pense que ça manquait d'alternance.

L'exercice à l'entraînement que tu ne supportes pas ?

Le suicide, même si ce n'est pas vraiment un exercice.

Le meilleur joueur contre qui tu as joué ?

Skeeter Henry. J'ai joué contre lui à mes débuts, lorsque lui était à la fin de sa carrière. Beaucoup devront aller sur Wikipédia pour voir qui c'est (il rit).

Pourquoi portes-tu le numéro 12 ?

Pour Thierry Rupert. J'ai toujours porté le numéro 8 dans ma carrière. Mais depuis ce qui s'est passé, je lui fais une petite dédicace en portant le numéro 12.

Quel est le joueur ou le coach le plus drôle ?

J'ai bien aimé Jacques Monclar (à Paris entre 2002 et 2004), on a bien rigolé avec lui. ●